

FAIRE SEMBLANT POUR DE VRAI

Céline Ahond

née en 1979 à Clermont-Ferrand (France)

Au pied du mur, au pied de la lettre

mur vert, étagère, objets en carton

2018

Frac Grand Large (acquis en 2020)

Le vert d'incrustation vidéo est celui de toutes les images possibles. Pour Céline Ahond, prendre la parole devant un mur vert, c'est faire image du langage.

L'artiste a reproduit des objets du quotidien en carton (téléphone, caméra, enregistreur...), développant ainsi une stratégie de mise à distance respectueuse de l'intimité et de la vie privée. Mis à disposition sur une étagère, ces objets constituent de nouveaux outils émancipateurs, des accessoires de performance.

Le visiteur est invité à les manipuler, jouer à faire semblant pour de vrai, se voir en train de regarder. Les prises de vue photographiques ou vidéo spontanées réalisées par le public fabriquent des prises de paroles, des images, des adresses... Elles constituent des mises en partage autant que des traces.

Kohei Sasahara
né en 1984 à Tokyo (Japon)

Sunny

parapluies sur une structure de barnum
2016

Frac Grand Large (acquis en 2018)

Sunny rassemble près de deux cents parapluies oubliés par leurs propriétaires dans des cafés, restaurants, hôpitaux... aux abords du parc de l'Exposition universelle d'Osaka de 1970. Celle-ci avait mis à l'honneur l'architecture contemporaine japonaise dite « métaboliste », fondée sur le principe de la répétition d'une même cellule. Prenant le contrepied des constructions gigantesques de l'exposition, Kohei Sasahara réalise un abri précaire à partir d'éléments identiques, mais qui expriment des expériences uniques. *Sunny* combine avec fragilité des parapluies disparates et porteurs d'histoires individuelles pour former un toit, métaphore de la vie en société.

Jean-Michel Alberola
né en 1953 à Saïda (Algérie)

Devenir chien d'aveugle

jet d'encre sur bâche

2005/2013

Frac Picardie (acquis en 2007)

Devenir chien d'aveugle est une partie d'un triptyque de dessins muraux créés par Jean-Michel Alberola en 2005 (*Devenir passe-muraille*, *Devenir grain de sable*, *Devenir chien d'aveugle*). L'oeuvre acquise par le Frac Picardie en 2007 a été présentée en 2013 sous la forme de grandes bâches dans le hall de la gare d'Amiens.

Les groupes de mots d'Alberola sont tout autant des slogans politiques que des réflexions philosophiques, dans lesquels prises de position et déclarations programmatiques à demi voilées se côtoient, marques d'un engagement et d'une volonté de « transformer » le monde. La présence de l'œil et du regard est dominante dans *Devenir chien d'aveugle*. Une succession linéaire de quatre formes découpées comme des patrons de couture représente les parties d'un visage et d'un vêtement. Elles sont reliées entre elles par des languettes foncées. Cette œuvre murale est une invitation, une proposition à devenir, à l'instar du peintre, les yeux ou le guide de celles et ceux qui ne savent, ne veulent ou ne peuvent pas (sa)voir. Une invitation à lutter activement contre toutes les formes d'aveuglement et d'ignorance.

LE NÉON FAIT L'UNION

Jean-Michel Alberola
né en 1953 à Saïda (Algérie)

Une famille II

Néon dans un coffret Altuglass Néon
1996-1998

Frac Picardie (don de l'artiste en 1999)

Une famille II met bout à bout dans un mouvement circulaire et clos les contours de plusieurs têtes. Trois individualités font corps. En haut le contour d'une première tête se distingue, plus bas un profil et à sa droite la silhouette poupine d'un enfant. À chaque fois, l'oreille donne sens à la forme. Elle est aussi l'organe par lequel une conversation s'échange, circule : la parole se partage.

L'entité formelle de cette famille repose sur un va-et-vient de la ligne entre l'intérieur et l'extérieur des formes éclairées par le néon, dans un rapport positif-négatif, plein-vide. La prégnance de « l'entre-deux » dans l'œuvre de Jean-Michel Alberola est essentielle. Elle désigne des espaces intermédiaires dont la nature change en fonction des circonstances et des sentiments. Chaque œuvre est un lieu habité, investi physiquement ; elle est nourrie autant par le présent que par l'histoire, par l'intime aussi bien que le collectif.

PORTRAIT D'ARTISTE

Fabrice Hyber
né en 1961 à Luçon (France)

L'éplucheur de pommes de terre
fusain et peinture à l'huile imprégnée de
résine

1990

Frac Picardie (acquis en 1990)

L'œuvre de Fabrice Hyber est polymorphe et emprunte des techniques, des formes et des objets à différents domaines (sciences, entreprise, quotidien). « Peu importe la matérialité de l'œuvre, dit-il, seule compte sa capacité à déclencher des comportements ».

L'éplucheur de pommes de terre est une image de la condition humaine en même temps qu'une métaphore de la création. Le dessin montre un homme en état de « non-vigilance », état provoqué par la mécanique circonscrite de son activité : il est le modèle d'un suspens créatif entre l'action et l'intention, entre le geste et la pensée, qui donne libre cours au désir de transformation du monde.

Oriol Vilanova

né en 1980 à Manresa (Espagne)

Old Masters (Henri Matisse)

veste de travail, cartes postales

2019

Frac Grand Large (acquis en 2021)

La pratique artistique d'Oriol Vilanova interroge les paradoxes inhérents à la culture de masse, une obsession qui l'a poussé à collectionner les nombreuses cartes postales qu'il chine dans les marchés aux puces. Les milliers de cartes qu'il a accumulées figurent, entre autres, monuments publics, musées et reproductions d'œuvres. Elles constituent une archive visuelle de la construction du regard et de la mémoire. Oriol Vilanova les associe par sujet pour former des séries comme les *Old Masters*, qui rassemblent des reproductions d'œuvres d'artistes célèbres comme Henri Matisse. En présentant ces cartes dans une veste de travail suspendue, l'artiste nous propose, comme au retour d'un après-midi de chine, de consulter son musée « de poche » dédié au célèbre peintre.

Gabriel Sierra
né en 1975 à San Juan Nepomuceno
(Colombie)

Hang it all
structure en métal et fruits
2006
Frac Grand Large (acquis en 2010)

La sculpture détourne le célèbre porte-manteaux des designers américains Charles et Ray Eames, *Hang-It-All* (1953). Gabriel Sierra substitue des fruits aux sphères ou molécules colorées de l'original, remplaçant ainsi une forme géométrique parfaite par une matière organique, irrégulière et périssable. Le résultat est un objet sans fonction qui fait référence à une culture inventive du « do it yourself », qui joue de la récupération et de la réutilisation. *Hang it all!* est une expression anglaise familière, qui, tout en évoquant l'action de suspendre, signifie : Mince ! ou Ça alors !

Camille Llobet

née en 1982 à Bonneville (Haute-Savoie)

Voir ce qui est dit

deux vidéos : 8'24 et 8'33

**avec la performeuse sourde Noha El Sadawy
et le chef d'orchestre Philippe Béran**

2016

Frac Grand Large (acquis en 2018)

Sourde profonde, Noha El Sadawy ne perçoit rien de la musique et doit emprunter d'autres chemins pour saisir ce qui se joue face à elle. Ses yeux balaiant le vaste ensemble des quelques quatre-vingts musicien·nes afin de capter quelques détails, que ses mains, son corps, son visage disent à mesure, construisant l'image du son. Par moment, son regard survole, liste des positions, passe d'un musicien à l'autre, cherche à percevoir, manque de précision. Elle donne une image un peu plate, bégaie, puis tout à coup elle capte, incarne un mouvement secondaire, un élan général, une expression particulière, une modification des vibrations. Peu à peu, elle construit sa description, revient sur les éléments aperçus et esquissés, les précise, les associe, leur insuffle du sens.

La langue des signes a la particularité d'être une langue qui ne peut être fixée par l'écriture. Elle se trace en direct dans un espace de parole en trois dimensions, appelé « espace de signation ». Cette dimension spatiale engendre une structure syntaxique

plus proche du montage cinématographique que des constructions linéaires des langues verbales. Dans sa description de l'orchestre, Noha El Sadawy utilise le zoom, l'alternance de plans, le travelling comme formes d'énonciations. Comme s'il passait à travers la focale d'une caméra, le point de vue de ce qui est dit est dirigé et variable.

Le caractère visuel de la langue et sa proximité avec le réel offre au genre descriptif un potentiel d'invention et un champ d'expérimentation particulièrement féconds : la description d'une forme concrète ne se réduit pas à une simple pantomime, la langue extrait des traits caractéristiques et campe une image du réel en quelques gestes, précisant son aspect par différents outils linguistiques. On peut dire plusieurs choses simultanément en associant la configuration, l'orientation et l'emplacement des mains ; l'amplitude et le rythme des mouvements ; la posture des épaules et de la tête ; l'expression du visage ; la direction du regard et la position des lèvres et de la langue. Les mimiques du visage – davantage sémantique qu'affectif – forment les contours prosodiques de la langue des signes (semblables à l'inflexion et au rythme de la parole) ; les signes énoncés par les mains seraient incompréhensibles sans ces précisions faciales. Bien plus que les modularités d'une voix, elles trahissent la personnalité de l'orateur et donnent paradoxalement un caractère musical à cette langue silencieuse.

Andriana Cavalletti
née en 1950 à Paris (France)

Les variations Goldberg
série de quarante quatre dessins
indissociables : crayon de couleur noir sur
papier Fabriano
16 novembre – 31 décembre 1996
Frac Picardie (acquis en 2000)

Dans les années 1985-1990, Andriana Cavalletti peint de façon classique des corps féminins dont la lascivité rappelle les représentations des Vénus de la Renaissance italienne. Puis elle réduit ces figures à des troncs qu'elle réalise sur des supports fragiles. Enfin, elle les démultiplie et les rétrécit ; l'identité du corps féminin disparaît alors au profit d'un corps devenu outil marqueur d'un espace à ponctuer. Cet effacement devient plus visible encore dans la réduction des bustes à des formes schématiques, pour obtenir des « corps-signes » à la fois semblables et différents, sortes de substituts du coup de pinceau. Le dessein déclaré d'Andriana Cavalletti est d'opérer des changements par l'utilisation répétée d'un même élément dans des dispositions sérielles ou assemblages variés. Les multiples agencements de signes offrent un écho aux variations musicales de Bach, le compositeur des *Variations Goldberg*. Une manière de rappeler que l'expression artistique, qu'elle soit plastique ou musicale, est infiniment riche de diversité.

LES COMPTES DES JOURS

Hanne Darboven

Münich (Allemagne), 1941 – Hambourg
(Allemagne), 2009

Ein Jahrhundert IA (Un siècle IA)

série de cent vingt dessins indissociables
présentées en cadre d'artiste ; encre et
impressions de caractères de machine à
écrire sur papier d'écriture

1973

Frac Picardie (acquis en 2005)

Artiste conceptuelle, Hanne Darboven s'est lancée depuis 1966 dans un travail d'écriture du temps, de l'histoire, de la littérature et de la musique, qui croise la retranscription de tranches de vie de personnalités du monde de l'art, de la politique. L'écriture, la conception de calendriers et de règles arithmétiques, les biographies, les notations caractérisent cette œuvre titanesque. Le scepticisme et le désordre nés du nazisme peuvent être interprétés comme la cause de cet acharnement à s'appropriier l'histoire ou la culture de son temps.

Dès 1968, elle élabore le système de la *Konstruktion*, méthode qui consiste à affecter une valeur à toute date en faisant la somme de ses chiffres, en enlevant le chiffre qui correspond au siècle et en séparant ceux de l'année. Par exemple 31/12/1999 est retranscrit par la valeur 61, soit $31+12+9+9$.

Ein Jahrhundert IA est la transcription du calendrier d'un siècle indéfini.

CHAQUE JOUR COMPTE

On Kawara

Kariya (Japon), 1933 – New York (États-Unis), 2014

8 DEC. 1994

peinture

8 décembre 1994

Frac Grand Large (acquis en 1994)

Les 8 et 9 décembre 1994, l'artiste conceptuel On Kawara réalise dans la région Nord-Pas-de-Calais deux peintures de la série *Today series*, commencée le 4 janvier 1966. L'artiste s'astreint quotidiennement à réaliser avec application un monochrome, sur lequel il peint la date du jour dans la langue du pays où il se trouve au moment de ce travail. Chaque toile est conservée dans une boîte en carton dans laquelle On Kawara colle une page tirée d'un journal local portant la date du jour. On Kawara a réalisé ses « peintures du jour » dans plus de 112 villes à travers le monde et son projet n'a pris fin qu'avec sa mort. Elles constituent l'expression visuelle de son obsession de l'écoulement du temps.

Marie-Pierre Duquoc
née en 1964 à Nantes (France)

Chant'Yé!

Un récit de chantier à plusieurs voix et voies de récits

installation composée d'un *Vêtement pour Marie-Pierre* ; dix foulards *Parcours professionnels*, impressions par sublimation sur tissu ; une vidéo *Gestes du chantier* d'une durée de 14'37.

2012-2013

Frac Grand Large (acquis en 2021)

L'œuvre *Chant'Yé !*, composée d'une vidéo, d'une robe, d'un manteau et de foulards, est née lors de l'immersion de Marie-Pierre Duquoc dans un chantier d'insertion par la couture. Ce dispositif accompagne alors une dizaine de femmes dans la remise au travail et propose un atelier de retouches et créations. Dans un premier temps, l'artiste leur a commandé un vêtement de scène, prétexte pour établir un premier dialogue. Par la suite, la collecte de récits, de parcours de vie, de gestes de chantiers, de vocabulaire propre aux politiques de l'emploi sont devenus la source d'inspiration d'un ensemble de pictogrammes, de schémas et d'une vidéo. Les points d'exclamation et d'interrogation visibles çà et là évoquent les sentiments de ces femmes traversées par le doute et l'enthousiasme.

Anne-Marie Schneider
née en 1962 à Chauny (Aisne)

Sans titre

ensemble de 13 dessins : crayon noir,
pigment en poudre, aquarelle sur papier
1994-1996

Frac Picardie (acquis en 1995-1996)

« Mon dessin, dit Anne-Marie Schneider, est une écriture quotidienne. Cela m'évite de n'écrire qu'avec des mots – ce sont des images au quotidien. Les figures sont grotesques, mises souvent dans un décor domestique. J'aime sourire, en grinçant des dents d'un mal de vivre [...] Des boules de papier dans la tête à en perdre la boule. Cette boîte de conserve s'ouvre brutalement par trop de contenu, et se déplie. J'ai alors le sentiment souvent de réparer avec mes doigts une toile d'araignée déchirée. »

Anne-Marie Schneider extirpe les éléments qui marquent la vie, qui l'interpellent directement ou subrepticement : un mot, un geste, un tracas du quotidien, une image, un son, un fait d'actualité. Face au flot d'indifférence et d'insensibilité, ses dessins acérés rejouent intensément le réel au travers de thèmes comme la maladie, la mort, la sexualité, la maternité, ou bien encore les violences conjugales, la femme prisonnière des apparences et des clichés, l'aliénation et l'indifférence de l'être humain rivé à la machine et à ses gestes les plus anodins.

PENSÉES BRÛLANTES

Anne-Marie Schneider
née en 1962 à Chauny (Aisne)

3 dessins :

Sans titre (Deux en un)

Sans titre (Frère)

Sans titre (Figurant)

aquarelle, encre de chine, peinture à l'huile
et sanguine sur papier à dessin vélin épais à
grain moyen

2010

Frac Picardie (acquis en 2013)

Dans ses œuvres récentes, Anne-Marie Schneider s'engage dans une voie plus picturale, jusque-là marginale dans son travail. Encre et fusain cèdent leur place à l'aquarelle, l'huile, la sanguine et les couleurs du brun au rouge recouvrent intégralement le support. Le rouge graphique qui dialoguait antérieurement avec le noir de l'encre et le blanc du papier devient dramatique, inquiétant et plonge le sujet dans la profondeur de la matière.

Le blanc au sein des masses sombres illumine tour à tour la profondeur d'un regard, l'œil humide ou une étrange cavité, un cœur brisé.

COIFFÉS DU MÊME CHEF

Nefeli Papadimouli
née en 1988 à Athènes (Grèce)

Kind of Us (chapeau à porter à huit)
cuir artificiel, fer, carton, bois, plâtre, ruban
adhésif
2019-2020
Frac Grand Large (acquis en 2021)

L'œuvre, constituée de huit chapeaux cousus entre eux, brouille les frontières de son statut. Elle est une sculpture accrochée au mur mais pourrait devenir l'accessoire d'une action collective. Nefeli Papadimouli conçoit en effet des objets qui peuvent s'éprouver par le corps : on imagine alors les participant·es coiffé·es et contraint·es par ce « chapeau à porter à huit », mais aussi et surtout relié·es par lui. Comment alors évoluer de concert ? L'artiste suggère ici un espace inclusif et sans hiérarchie invitant à vivre une expérience de la communauté.

UNE AMITIÉ INCANDESCENTE

Michel François

né en 1956 à Saint-Trond (Belgique)

Harold Ancart

né en 1980 à Bruxelles (Belgique)

Lux-Lux

lithographie d'Harold Ancart et sculpture de Michel François : encre sur papier et sculpture en plâtre, aluminium, PVC, peinture acrylique, système d'éclairage

2019

Frac Grand Large (acquis en 2021)

L'histoire a commencé juste après l'emménagement dans le nouvel atelier de Michel François. Pour se divertir après une journée d'atelier, Michel François a commencé à fabriquer des lampes avec les matériaux qu'il avait sous la main. Cette pratique insouciant répondait aussi à un besoin utilitaire : il fallait bien éclairer ces nouveaux espaces. La forme de la lampe *Scribble* trouve son origine dans le dessin du signe de l'infini, infiniment répété sur lui-même, performance impliquant le corps de l'artiste en mouvement. Harold Ancart a proposé d'associer une allumette à la lampe. La lithographie est réalisée d'après une peinture à l'huile offerte par Ancart à François. L'allumette vient à peine de s'enflammer. Elle immortalise le démarrage : moment fugace, dégagement soudain d'énergie.

Jean-Luc Vilmouth

Creutzwald (France), 1952 – Taipei (Taïwan),
2015

Les jaunes et les noirs

ballon de cuir, ardoise gravée, acrylique
sur portes isoplane découpées, casque de
chantier vissé sur silhouette de droite et
tableau d'enfant

1982

Frac Picardie (acquis en 1984)

Par le biais de sculptures, d'installations, de vidéos ou de performances, Jean-Luc Vilmouth questionne le rapport à l'objet et sa place dans l'environnement. Relevant les dysfonctionnements du monde qui l'entoure, il cherche à réinterpréter le quotidien pour mieux le remettre en question. Par le principe du détournement et du changement d'échelle, il transcende de simples objets du quotidien, en augmente le sens (il se qualifie d' « augmentateur ») et y engage le/la spectateur/trice en tant qu'acteur/trice. Dans *Les jaunes et les noirs*, ce qui fait vivre le ballon, ce sont les joueurs, et vice-versa. L'artiste cherche à apporter un complément à l'objet plutôt que de le transformer. Loin des préoccupations formalistes, il choisit les objets pour leur potentiel, leur mémoire : « Ce qui m'intéresse dans les objets qui nous entourent, c'est leur origine, leur conception... Je pense qu'un objet permet de comprendre toute une évolution sociale ».

Matt Mullican

né en 1951 à Santa Monica (États-Unis)

Sans titre

**mine de plomb, gouache et encre de Chine
sur papier d'Arches satiné**

1989

Frac Picardie (acquis en 1998)

Au début des années 1970, Matt Mullican réalise des performances publiques sous hypnose, et se relie ainsi à un autre niveau d'appréhension du réel, un monde intermédiaire (« monde du milieu ») dans lequel il s'intercale pour dégager une profusion de mondes parallèles où l'être étend sa présence par l'imaginaire.

L'univers de Matt Mullican comprend un Ciel et un Enfer, valeurs morales d'organisation de la société qui trouvent leur origine dans une gravure du 16^e siècle et que l'artiste transpose dans le monde contemporain.

Celui-ci s'ordonne en différentes zones définies par des signes et un code de couleurs. Il subit une tripartition entre le ciel (paradis), le monde du milieu (quotidien) et le monde souterrain (enfer). « Cinq mondes interconnectés » sont associés à différents symboles correspondant à cinq autres niveaux de conscience de l'individu. Les interconnexions de ces mondes contribuent à l'élaboration d'une cosmogonie propre à Matt Mullican, du monde matérialiste au monde spirituel.

PLAISIRS SIMPLES ET COMPOSÉS

Henri Cartier-Bresson

**né en 1908 à Chanteloup-en-Brie (France) et
décédé en 2004 à Montjustin (France)**

Sur les bords de la Marne, France

photographie noir et blanc

1938

Frac Grand Large (acquis en 1983)

Dans la photographie *Sur les bords de la Marne*, Henri Cartier-Bresson associe le spectateur, par un angle de prise de vue choisi, à un déjeuner paisible de pique-niqueurs presque professionnels – avec assiettes, couverts, petite valise pour contenir le tout et même une barque. Tout semble paisible, synthèse d'une certaine vision du bien-être liée à cette période de l'histoire. Cet instantané fait partie de ces clichés légendaires réunis dans son fameux « Scrapbook », album-bilan à la couverture de cuir dans lequel Henri Cartier-Bresson colle un jour plus de 300 épreuves, soit quinze ans de photographies, sous la forme de tirages en petit format pour préparer son exposition newyorkaise en 1947. Ces épreuves anticipent concrètement la théorie de l'instant décisif qu'il publiera en 1952 et où figure sa définition de la photographie comme acte de reconnaissance « dans un même instant et en une fraction de seconde d'un fait et d'une organisation rigoureuse de formes perçues visuellement », lesquelles « expriment et signifient ce fait ».

ÉBLOUISSEMENT DE L'INSTANT

Robert Doisneau

né en 1902 à Gentilly (France) et décédé en 1994 à Paris (France)

Les frères, rue du Docteur-Lecène, Paris 13e
photographie noir et blanc
1934

Frac Grand Large (acquis en 1985)

Trop timide au départ pour aborder les gens dans la rue, Robert Doisneau photographiait plus volontiers les enfants. *Les Frères, rue du Docteur Lecène, Paris 13^e* montre deux duos de garçons, les uns sur le trottoir, bien habillés et chaussures cirées, regardant les autres faire les acrobates en marchant sur les mains à même la chaussée. Les clichés privilégiés par Robert Doisneau sont en effet ceux qui présentent la vie courante et notamment la vie parisienne, dont il traquait, comme un véritable chasseur, la poésie de l'instant. Emblématiques du courant réaliste poétique, ses sujets restent tout entiers marqués par cette atmosphère humaniste de Paris (les bistrotts, les métiers, les quartiers populaires ou la banlieue) qui a fait de Robert Doisneau l'un des plus célèbres et populaires photographes français.

ROBE MANIFESTE

Stephen Willats

né en 1943 à Londres (Royaume-Uni)

Free Expression

de la série *Multiple Clothing*.

**robe en panneaux de plastique, feutres,
éponge**

1992

Frac Grand Large (acquis en 2001)

L'un des objectifs du travail de Stephen Willats est d'engager un glissement du rôle de l'art. Il n'est plus l'objet d'une contemplation mais un instrument de promotion du mouvement social. Le projet *Multiple Clothing* (1965-1998) auquel appartient la robe *Free Expression* réunit des vêtements devenant espace d'expression, d'échange et de relation sociale. La série, pensée comme une performance où le ou la spectateur·trice était acteur·trice, remet à plat la relation de l'œuvre au public en valorisant l'interaction entre les personnes.

Le corps devient porteur d'un message.

L'artiste explore ainsi le potentiel de l'art dans la société.

LA FEMME QUI MARCHE

Michael Snow

né en 1929 à Toronto (Canada)

Four to Five

ensemble de 16 photographies montées sur carton.

1962

Frac Grand Large (acquis en 1998)

De 1961 à 1967, Michael Snow adopte un motif récurrent, la silhouette de « La femme qui marche » dont les extrémités tronquées soulignent le caractère bidimensionnel de la représentation, et qu'il décline sur de multiples supports. Pour la série de photographies *Four to Five*, l'artiste a placé sa forme découpée en contreplaqué noir dans différents contextes urbains à Toronto, puis a photographié les réactions des passants plus indifférents, que déconcertés ou charmés. Jouant avec les contrastes négatif et positif qui accentuent l'étrangeté de ces situations, les photographies mettent en exergue la place et le rôle des images dans la ville.

Gabriel Orozco

né en 1962 à Xalapa (Mexique)

Havre-Caumartin #14, #15, #16, #17, #18

frottage, fusain sur papier Japon

1999

Frac Picardie (acquis en 1999)

En « piéton planétaire », Gabriel Orozco explore le répertoire formel de sites, de situations ou d'objets, par lequel il élabore « une reconnaissance physique, émotionnelle et mentale du monde ». L'artiste invite les usagers·ères de la station du métro parisien Havre-Caumartin à recouvrir de graphite des feuilles de 2 m de hauteur, fixées au mur et sans possibilité de recul. Les frottages des bras et des corps des passant·es instaurent une relation entre sensibilité individuelle et espace public traversé chaque jour. Se dégagent des variations qui structurent et démarquent les dessins les uns des autres, créant un jeu sur l'échelle réelle du motif entre la perception d'un microcosme ou d'un macrocosme.

Le dessin #14 plus uniforme suggère une structure alvéolaire alors que le #15 s'apparenterait à un paysage lunaire ; à l'intérieur du #16, on pourrait deviner un portrait brouillé ; quant au dessin #17, il appartient au monde infime des pixels ou des cellules ; le #18 évoque le pelage. Les particularismes subjectifs émergent de chaque exécutant·e et du hasard des rencontres, non-préméditées par l'artiste.

AUTO-PORTRAITS DE LA MAIN

Gabriel Orozco
né en 1962 à Xalapa (Mexique)

Sans titre

ensemble de 7 dessins : graphite et encre de chine sur papier ; gouache sur papier vélin
2000 et 2002
Frac Picardie (acquis en 2001 et 2003)

Depuis 1995, Gabriel Orozco produit des dessins à partir de la main qu'il intègre au processus même du dessin. Par détournement, empreinte ou mouvement, l'artiste peut interférer avec le motif, jusqu'à sa perte de vraisemblance.

Ici, Gabriel Orozco met en scène les capacités motrices de sa main dans un tourbillon d'encre noire intense. La trace est encore une fois mémoire du corps et de son énergie. Là, à l'intérieur du contour d'une main, des tracés créent un circuit dense et labyrinthique de ramifications, d'arabesques et de décors, qui peut évoquer un réseau urbain (des voies de circulation), organique (des nerfs, des veines) ou bien corporel (des tatouages au henné).

UNE GRAVE EXCENTRICITÉ

Javier Téllez

né en 1969 à Valence (Vénézuéla)

One Flew over the void (Bala perdida)

vidéo : 11'30

2005

Frac Grand Large (acquis en 2007)

Javier Téllez associe dans son travail des groupes et des communautés marginalisées auxquelles il donne une voix à travers ses œuvres. Dans *One Flew over the Void (Bala Perdida)* [*On a survolé le vide – Balle perdue*], les patients d'un centre psychiatrique mexicain défilent avec des masques d'animaux et des pancartes pour protester contre les préjugés sur les maladies mentales. La manifestation festive se termine par un attroupement autour de la performance d'un boulet de canon humain envoyé dans les airs. L'endroit n'est pas choisi au hasard car cet envol se fait au-dessus de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, et évoque ainsi la délicate question de l'immigration. Javier Téllez combine dans cette vidéo deux sujets de société a priori très différents mais qui renvoient cependant tous deux à la notion d'exclusion.

PRÉSENT POÉTIQUE

Robert Filliou

né en 1926 à Sauve (France) et décédé en 1987 aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil (France)

Sun Book

bois, carton, tissu et ficelle

1972-1973

Frac Grand Large (acquis en 1989)

Bricolage côtoyant le rébus, l'*Agenda solaire* suggère un agencement calendaire du temps en résonance avec les principes de « création permanente », que l'artiste discerne à travers chaque manifestation de l'Univers, et d'« équivalence » (bien faire une chose, mal faire une chose, ne pas faire une chose). Retour au rythme biologique, circadien et cosmique : à l'organisation temporelle du travail calée sur les impératifs industriels et économiques, il oppose comme moyen de résistance le délai, le retrait, la nonchalance et la paresse, mais aussi la joie, la fête permanente et la fraternité.

Résistant communiste, économiste de formation et de profession, pacifiste, libertaire anarchisant et bouddhiste, Robert Filliou en appelle en 1971 à une « République géniale ». Il dédie ses « Principes d'économie poétique » à l'inventeur du phalanstère, Charles Fourier.

JOUER DE MÉMOIRE

Angela Ferreira

née en 1958 à Maputo (Mozambique)

L'archive de l'harmonie

**étagère en métal, boîtes en bois (mdf) et
pyrogravure sur bois**

2016

Boca : photographie 1/7

photographie en couleurs sur aluminium

2016

Frac Grand Large (acquis en 2016)

Angela Ferreira s'intéresse au paysage social et culturel des bassins miniers, qu'elle a explorés à travers plusieurs projets. Invitée en région Hauts-de-France dans le cadre d'une résidence artistique à Douchy-les-Mines, elle s'est penchée sur les harmonies, formations musicales qui, au contraire des sites industriels bien souvent disparus, sont une mémoire vivante de l'activité minière. Angela Ferreira documente son travail d'investigation à travers la photographie : les instruments de l'harmonie de Douchy-les-Mines, en attente d'être utilisés, symbolisent un patrimoine qui peut reprendre vie. *L'archive de l'harmonie* est une sculpture composée d'une étagère et de boîtes d'archives. Au centre, elle présente une pyrogravure qui reprend, de manière démultipliée, l'image de la chute du chevalement de la fosse Boca. Elle évoque de cette manière deux façons de traiter la disparition de cette industrie : la destruction ou l'archivage.

Jeremy Deller

né en 1966 à Londres (Royaume-Uni)

History of the World

craie sur tableau noir en bois

1996

Frac Grand Large (acquis en 1998)

Sur un tableau noir, *l'Histoire du monde* offre un schéma de la naissance théorique de l'Acid Brass (fusion de la musique d'une fanfare et de l'Acid House). Liant des noms d'artistes, des lieux et des labels, le lecteur ou la lectrice peut suivre ces parcours fléchés à travers des genres musicaux, pour remonter par exemple aux origines de la techno ; ou bien s'attarder sur le désordre civil, les grèves de mineurs et la désindustrialisation des années Thatcher qui formèrent le contexte de l'apparition en Angleterre de ces genres musicaux. Instaurant ces relations multiples et proposant une lecture historique plus proche de la dérive que de la leçon d'école, Jeremy Deller ironise tant sur les prétentions didactiques de l'histoire de l'art, que sur celles des œuvres elles-mêmes, à travers le choix d'une forme effaçable.

SABOTS DE RÉSISTANCE

Sarah Ortmeyer
née en 1980 à Francfort-sur-le-Main
(Allemagne)

SABOTAGE

sabots de bois et sciure de bois

2009

Frac Grand Large (acquis en 2009)

L'œuvre de Sarah Ortmeyer présente dans l'espace d'exposition des sabots de bois qui semblent avoir été tronçonnés, brisés et abandonnés à même le sol dans un amas de sciure. À travers cette installation, l'artiste évoque une possible origine du mot « sabotage », qui trouverait son étymologie dans une révolte ouvrière du 19^e siècle. Les ouvriers et ouvrières auraient alors jeté leurs sabots de bois dans les nouvelles machines mécaniques qui remplaçaient leur travail manuel. Sarah Ortmeyer rejoue symboliquement cette lutte ouvrière.

Étienne Pressager
né en 1958 à Épinal (France)

Sans titre (Des promesses en l'air)

graphite et gouache sur papier

14 mai – 15 mai 1991

Frac Picardie (acquis en 1995)

Étienne Pressager pousse une réflexion sur l'assemblage de lettres et la composition de mots, sur le graphisme et le signifié. Gouache, aquarelle, crayon et lavis sur papier sont les techniques un peu désuètes qui distinguent son œuvre de la « grande peinture ».

Pour le plaisir de dessiner par rapprochement, mots et motifs se confrontent en étayant sa réflexion sur le langage, et sur notre volonté à vouloir maîtriser le sens.

Dans ses dessins des bribes d'expressions familières, toutes faites, sont mises en regard de représentations d'objets ou d'éléments naturels les illustrant plus ou moins directement. Avec un brin d'humour et de poésie, et quelques sarcasmes, les mots alimentent la représentation (et vice versa) tant dans la composition qu'au niveau du sens : les lettres, à la typographie et aux couleurs soigneusement pensées, fusionnent avec les motifs pour faire de chaque image une entité. Ici, des aigrettes éoliennes de pissenlits, ordonnées de manière presque militaire, s'alignent pour faire fond à leur tige originelle allégée par le souffle « Des promesses en l'air ».

Jacques Villeglé
né en 1926 à Quimper (France)

AP 91 - Métro Arts et Métiers (Bingham)

affiches lacérées sur toile

avril 1984

Frac Grand Large (acquis en 1989)

Depuis la fin des années 1940, l'œuvre de Jacques Villeglé se présente sous la forme d'affiches lacérées, prélevées dans la rue et marouflées sur une toile. L'artiste n'intervient quasiment jamais sur les tableaux ainsi créés. Ces extraits de l'espace urbain sont révélateurs d'époques et d'actualités, comme des empreintes du temps. Dans le titre, « AP » comme « Affiche de Peintre » renvoie à la nature du prélèvement : une reproduction de l'œuvre *Chasseurs de fourrure descendant le Missouri* (1845) du peintre américain George Caleb Bingham. Le jeu des strates et des déchirures laisse également apparaître un graffiti et des personnages qui semblent issus de bande-dessinées.

Elika Hedayat

née en 1979 à Téhéran (Iran)

Sans titre

ensemble de 6 dessins : plume et encre noire, crayon de graphite gras, feutre blanc, pinceau et gouache blanche sur papier vélin brun lissé d'origine russe

2013

Frac Picardie (acquis en 2016)

L'artiste puise son inspiration dans l'art populaire iranien et les témoignages qu'elle recueille auprès de ses contemporains. Trois hommes reviennent fréquemment dans les projets : Ismaïl, vétéran de la guerre Iran-Irak de 1980-1988 et mutilé ; Hadi, jeune ouvrier et culturiste de la ville de Sirjan (sud de l'Iran) ; Alireza qui n'a de cette guerre qu'un souvenir lointain. Leurs témoignages confèrent un caractère politique au travail de l'artiste. C'est à partir de ces rencontres que l'artiste interroge les stigmates d'une génération qui a enduré la guerre et sa violence. Elle met en lumière la folie et l'absurdité de la société moderne qui lui succède et se construit à partir d'une histoire contrefaite par la propagande du pouvoir religieux. Les sujets partiellement rehaussés de blanc, enveloppés de noir ou habillés d'un tissu, dévoilent peu à peu leur intériorité. Chaque situation effrayante est la métaphore d'un pouvoir autoritaire dont le projet d'imposer une société utopique ne parvient qu'à engendrer superficialité et chaos.

Françoise Pétrovitch
née en 1964 à Chambéry (France)

J'ai travaillé mon comptant

ensemble de 100 dessins (crayon, crayons de couleur et lavis d'encre) et de 100 textes imprimés

2003-2005

Courtesy Françoise Pétrovitch et Semiose,
Paris

Que garde-t-on d'une existence de travail ?
Pour réaliser *J'ai travaillé mon comptant* Françoise Pétrovitch a interrogé ceux qui ont cessé de travailler et c'est leur vie qui défile : « Pendant deux années, dans différentes régions de France, j'ai rencontré cent personnes âgées, à leur domicile, dans les foyers, les maisons de retraite et les hôpitaux. À partir de questions simples. Vous souvenez-vous de votre première embauche ? Avez-vous un souvenir marquant de votre vie au travail ? J'ai retranscrit la parole de chacun, me tenant au plus près de ce qui avait été dit, puis j'ai refermé le diptyque avec un dessin comme une réponse à chaque entretien. Le dessin s'est imposé comme le médium le plus approprié pour traduire la finesse, les particularités et les variations de tous ces récits. Il permet aussi le fragment, l'allusion, avec la possibilité de ne pas aller jusqu'au bout, de ne pas arrêter le sens d'une parole. » De cette centaine de témoignages se forme ainsi une image forte du travail : une expérience commune, ordinaire et partagée.

MESSAGES DE NULLE PART

Adrianna Wallis
née en 1981 (France)

Fragile

carton, lettres, papier velours noir et bois
2020

Les post-scriptum

collection de 100 post-scriptum
2019

Froissements

cyanotype sur papier
2018

Les cris

vidéo : 2'57
2018

Frac Grand Large (acquis en 2021)

À Libourne se trouve un centre de La Poste dédié aux courriers n'ayant pu atteindre leurs destinataires, faute d'adresse valide. Parfois les expéditeurs·trices ont volontairement écrit à des adresses imaginaires, comme des bouteilles à la mer. Adrianna Wallis s'est intéressée à cette matière littéraire et sentimentale, missives d'inconnu·es, pour développer le projet « Les lettres ordinaires » qui se compose de plusieurs œuvres.

Fragile est un carton de lettres envoyées par La Poste. À raison d'un carton tous les 3 mois, le Service Client Courrier de Libourne expédie à l'atelier d'Adrianna Wallis les courriers perdus qui sont habituellement recyclés.

Avec *Les post-scriptum*, l'artiste a compilé plus de deux cents post-scriptum trouvés dans les lettres.

***Froissements* est un cyanotype, procédé qui utilise un négatif ou des objets disposés sur un support photosensible pour produire une image. Ici, c'est le support, la feuille froissée, qui a produit le motif photographique.**

***Les cris* est une vidéo dans laquelle Adrianna Wallis s'est filmée en train de crier, dans la brume, les mots en majuscules relevés dans des lettres. Comme pour les *Froissements*, l'artiste semble exprimer par le geste une forme de libération, une manière de se détacher de ces écrits, somme d'intimité dont elle est devenue dépositaire.**

Déclarations d'amour, histoires de familles et pensées, reproches et pardons, ces histoires écrites restées en suspension reprennent vie à travers le travail de l'artiste.

INVERSION

Tarek Lakhri
né en 1992 à Châtellerauld (France)

Social Pyramid

laiton assemblé

2020

Frac Grand Large (acquis en 2021)

Social Pyramid est une sculpture en laiton formant pyramide inversée. Elle est librement inspirée de la scénographie des anciens bars gays et drag queens, comme le Pyramid à New York, dans lesquels Tarek Lakhri voit des espaces d'utopie et de lâcher prise. Contrecarrant une vision hiérarchisée de la société par le retournement de sa forme, l'œuvre symbolise aussi une volonté de donner plus d'espace et de valeur aux voix des personnes homosexuelles, de couleur et aux femmes. *Social Pyramid* est un lieu du possible, de perturbation, comme moyen de « réinventer sa présence au monde ».

Glen Baxter

né en 1944 à Leeds (Royaume-Uni)

Que sais-je ? L'ANARCHIE

**papier vélin volontairement détruit par le feu
et doublé sur papier ; frottage des crayons
gras sur un support tel qu'un carton ondulé
1989**

Frac Picardie (acquis en 1989)

En pénétrant dans l'univers loufoque de Glen Baxter, la dimension comique de ses œuvres est immédiatement perceptible. Ces images, ponctuées de situations invraisemblables et étranges, n'échappent pas à l'absurde, notion chère aux dadaïstes et aux surréalistes.

Empruntant la facture rétro des romans pour la jeunesse datant des années 1930-1950, l'ensemble de ses dessins glisse rapidement vers le non-sens. Ils découlent notamment de l'activité d'illustrateur de Glen Baxter pour des revues anglophones.

Ce dessin est un des premiers détournements que l'artiste effectue des couvertures de la fameuse collection Que sais-je ? Glen Baxter raille l'ambition de connaissance de cette parution, non sans humour, en la consacrant à des sujets a priori surprenants comme « l'Anarchie ». Le sérieux attendu de ce genre de publication est mis à l'épreuve et tourné en dérision par des images colorées et bon enfant où l'ironie mordante de Glen Baxter trouve un champ de prédilection.

Jean-Jacques Rullier

né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (France)

La Fourmilière en paix / La Fourmilière en guerre / La Bataille des cellules contre les bactéries

encre, graphite et crayons de couleur sur papier, passe-partout et cadre doré (motif d'abeille) par l'artiste

avril 1994 et juillet 1995

Frac Picardie (acquis en 1996)

Taxinomies de l'ordinaire, les dessins et installations de Jean-Jacques Rullier classent des objets récupérés selon des ordres et des logiques réinventés.

Dans *La Fourmilière en paix* (1994), *La Fourmilière en guerre* (1994) et *La Bataille des cellules contre les bactéries* (1995), l'artiste opte pour un langage qui évoque en partie les livres pour enfants, la bande dessinée ou les planches illustrées d'une encyclopédie.

Le monde minuscule des insectes ou microscopique des cellules révèlent des analogies avec celui des sociétés. C'est probablement lors d'une de ses marches qu'il porte attention à la fourmilière comme sujet. Il donne ici deux versions de cet univers en soi, qu'il retranscrit comme une véritable société hiérarchisée par la représentation proliférante de situations distinctes, chacune identifiée par un court commentaire.

CHIMÈRES

Hélène Delprat

née en 1957 à Amiens (France)

ensemble de 14 dessins

crayons de graphite, éléments en film

plastique transparent, dessinés au feutre

Posca noir, feutre argenté, paillettes, perles

cousues avec un fil métallique sur papier vélin

2010-2011

Frac Picardie (acquis en 2013)

Le travail d'Hélène Delprat emprunte à une multitude d'images ou de référents culturels d'horizons différents. Ils composent le musée imaginaire de l'artiste et deviennent le terreau d'un univers foisonnant. Des silhouettes officient dans un ballet étrange, mêlant figures aristocratiques, êtres chimériques et animaux. Un personnage portant perruque, bas et gants noirs, marquis ou courtisan, constitue un élément récurrent de ses compositions. L'artiste mixe des univers différents, joue avec leurs codes : contes fantastiques, boudoirs du 18^e siècle. Ces associations se jouent aussi sur le plan plastique par la superposition des figures tracées au Posca sur des feuilles plastiques transparentes que l'artiste fixe sur le papier. La ligne du dessin est élégante et précise, parfois décorative dans les rinceaux de feuillage ou les moulures d'un fauteuil dessinés çà et là. Difficile parfois de cerner la charge précise d'une image : absurde, fantaisiste ou horrifique... Hélène Delprat n'affirme rien, elle laisse cheminer le visiteur, face à ses propres fantasmes.

Jean-Luc Verna
né en 1966 à Nice (France)

*Tout me nuit et m'ennuit et conspire à me
nuire*
1997

Un Christ noir plus deux christs américains
1993

Sur Cythère
1997

Sans titre (Rose d'Afrique)
1994

Mes petits amours
1995

transfert d'encre et crayon noir sur papier
ancien rehaussé de crayons gras de couleur
et de fard
Frac Picardie (acquis en 2004)

La facture même de ce travail évoque la tradition classique du dessin, comme chez Michel-Ange, duquel Jean-Luc Verna cultive l'attrait pour la restitution appliquée de l'anatomie des corps. Sa palette est réduite, préférant souvent l'unique crayon noir estompé, accompagné de quelques touches de couleur. Il confère ainsi à ses dessins un doux velouté des formes, une sensualité évanescence que des mots, des noms ou des citations ornent parfois et ouvrent à d'autres univers sensibles.

Chez Jean-Luc Verna, les titres de ses œuvres sont habillées d'une subtile ironie qui

convoque aussi l'imaginaire. Les motifs flottants, évanescents s'offrent au regardeur comme des apparitions, invitation à un univers onirique.

Des mots composés de lettres typographiques au caractère décoratif jouent aussi pleinement leur rôle comme pour cette citation empruntée à Racine dans *Phèdre* pour le dessin *Tout me nuit et m'ennuie et conspire à me nuire*.

Trois visages au modelé soigné se distinguent dans *Un Christ noir plus deux christes américains*. Des étoiles parsèment leur barbe pour se référer ici au drapeau des États-Unis quand elles sont, dans d'autres dessins, un symbole de l'humain et une évocation magique.

Sur Cythère inscrit un visage féminin dans une lune ronde – celui supposé d'Aphrodite, déesse de l'amour dont le sanctuaire se trouvait sur l'île grecque de Cythère. *Sur Cythère* est aussi un jeu de mots plus grave sur le désir et le devenir de chacun, « sursitaire » en ce monde.

Dans *Sans titre*, les inscriptions « Rose d'Afrique » et « C la vie », convoquent Marcel Duchamp et le pseudonyme qu'il endossa dans les années 1920 : Rose Sélavy.

Enfin, *Mes petits amours* proposent une vision malicieuse et inhabituelle de petits cupidons, iconographie fréquemment utilisée dans les décorations de la Renaissance.

SIÈGE DE COMPAGNIE

Marion Baruch

née en 1929 à Timisoara (Roumanie)

Ron Ron

mousse polyuréthane recouverte de fourrure synthétique

1972

Frac Grand Large (acquis en 2011)

Pouf sphérique en fausse fourrure pourvu d'une queue, *Ron Ron* est une pièce de design imaginée par l'artiste Marion Baruch. C'est dans le cadre du projet Ultramobile lancé en 1971 par Dino Gavina, que cet objet zoomorphique a vu le jour. L'éditeur italien avait en effet invité des artistes à penser des œuvres « fonctionnelles » à la croisée entre art et design. Alors engagée dans un travail de recherche de design expérimental, en parallèle d'une pratique de la sculpture et de la peinture, Marion Baruch développe grâce à cette expérience un intérêt pour la production industrielle. Le titre donné à la pièce évoque le ronronnement et la douceur caractéristique de nos compagnons à fourrure.

Thomas Schütte

né en 1954 à Oldenbourg (Allemagne)

série de 7 dessins indissociables

Sans titre (Hot)

**aquarelle, encre de couleur, encre de Chine,
stylo feutre et crayons de couleur sur papier
1996**

Frac Picardie (acquis en 1997)

Artiste éclectique qui transite entre critique acerbe et ironie, Thomas Schütte propose une version intériorisée du monde, de l'histoire et du quotidien. Dans ses dessins, l'abstrait s'immisce dans le figuratif.

Les angoisses de l'être humain face à la montée du terrorisme et face à sa solitude constituent un pan important de son œuvre durant les années 2000.

La série de fleurs aquarellées *Hot* narre la relation éphémère entre un homme et une prostituée. La fleur, stéréotype de la féminité, sublime l'union érotique consumée dans le cadre d'un commerce. Mise en scène, elle adopte des postures anthropomorphes évocatrices de diverses séquences de la relation : la lascivité du corps féminin, l'orgasme, l'abandon après les plaisirs amoureux, la sensualité. Des sensations opposées se dégagent. La suavité des unes cède la place au traitement acide et parfois sinistre des autres. Ici l'arrogance, la grâce, la sensualité ; là, les flétrissures, l'aigreur, la défaillance.

Annette Messenger
née en 1943 à Berck (France)

Mes enluminures

graphite, encre de Chine, crayons de couleur,
encres de couleur et feutre doré sur papier

1990

Frac Picardie (acquis en 1990)

Dans *Mes enluminures*, Annette Messenger a constitué un abécédaire qui dresse avec humour l'inventaire des « faiblesses » des hommes. Sur le mode de la lettrine des manuscrits médiévaux, elle sollicite la figure du corps humain, très présente dans son travail.

Soit le corps se contorsionne à l'intérieur de l'espace imposé par la graphie de la lettre, soit il modèle la lettre et apparaît déconstruit, disproportionné. Il devient une matière malléable, comme le sont les autres motifs, personnages ou animaux qui participent à l'élaboration de l'alphabet.

Dans certains cas, une concordance existe entre le motif et le mot. L'artiste joue de la relation proche/lointain pour créer deux visions de l'œuvre. L'une éloignée permet une appréhension classique de l'alphabet dans son intégralité ; l'autre rapprochée propose une lecture plus intime où Annette Messenger rappelle que la possession du langage a longtemps été un instrument de pouvoir des hommes sur les femmes. Donner « corps » aux mots permet d'en montrer la cruauté et l'arbitraire.

FIGURES DE STYLE

Marcel Mariën

né en 1920 à Anvers (Belgique) et décédé en 1993 à Scherbeek (Belgique)

Ensemble de 12 photographies en noir et blanc sur papier baryté

1983-1986

Frac Grand Large (acquis en 1988)

Novelliste et poète, Marcel Mariën est une figure historique du surréalisme en Belgique. Sa production plastique procède principalement d'un art du détournement d'objet ou de sens. Les mots, les inscriptions ou les titres, jouent naturellement un rôle déterminant pour cet homme de lettres.

Dans ses œuvres, se retrouvent un esprit de lutte permanent à l'égard du fétichisme contemporain et un sens de l'humour et de la dérision qui s'attachent à contrecarrer systématiquement toutes les conventions de l'époque. Ses premiers clichés artistiques sont réalisés entre 1934 et 1936.

***La Confluence* et *Les Mots croisés* associent avec malice texte et image.**

***Les Bouts-rimés*, *Le Pont Mirabeau*, *La Sainte touche* et *Le Surmâle* associent un corps de femme avec des objets aux connotations symboliques – une chaussure, une miche de pain ou un fer à repasser. La chaussure fétiche devient un pont imaginaire ; la miche de pain fait écho au sein, à la sainte et peut-être même à la cène ; le fer à repasser rappelle celui de Man Ray.**

Les Chiffres ronds, La Volière et *Le Ressentiment* ont pour point commun de mettre en situation non plus une, mais deux femmes nues dans des situations surprenantes aux finalités distinctes (lecture virtuelle d'un chiffre dans l'entrelacement de leur poitrine, d'une volière dans l'étirement d'un soutien-gorge en dentelle, et d'un curieux dédoublement féminin aux accents surréalistes).

La Mire associe une œuvre d'art mythique, en l'occurrence *La Joconde*, avec un sexe féminin qui n'est pas sans nous faire immédiatement penser à *L'Origine du Monde* de Gustave Courbet.

Avec *Le Fils de la femme*, on retrouve les deux thèmes principaux d'un film, *L'Imitation du cinéma*, que Mariën a réalisé en 1959. Cette farce à la fois anti-cléricale et érotico-freudienne fit scandale et fut même interdite à l'époque en France et en Belgique.

La Mécanique céleste associe le système solaire à la femme pour lui rendre hommage et vraisemblablement mettre en lien les mystères de l'univers et ceux de l'enfantement.

Tarek Lakhriissi

né en 1992 à Châtellerault (France)

Hard to love

vidéo : 4'47

2017

Frac Grand Large (acquis en 2021)

Tarek Lakhriissi est à la fois poète, artiste visuel et performeur. Il développe une pratique artistique multiforme allant du film à la poésie, en passant par l'image, le workshop ou la performance.

Hard to love est la première vidéo réalisée par l'artiste. Elle montre la répétition du simple geste de prendre un verre d'eau sur une table et de le reposer et fait entendre l'énoncé de phrases commençant par « I didn't learn to » (je n'ai pas appris à).

L'artiste exprime ainsi un sentiment de frustration, celui d'avoir perdu sa langue maternelle et de ne pas se reconnaître dans la langue d'usage, la langue dominante. Le bégaiement des énoncés suggère un obstacle, qui, pour Tarek Lakhriissi, est celui de la condition de « corps étranger » dans la société lorsque l'intégration est la règle.

Hard to love est aussi l'expression de la difficulté d'aimer quelqu'un, d'être aimé et de s'aimer.